



Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.com

Témoins / Témoignages

Témoins, chez Orizons, s'ouvre au récit d'une expérience personnelle lorsqu'elle libère, au-delà de l'engagement moral et psychologique du sujet, des perspectives plus larges. S'il est vrai que chaque individu est un maillon indispensable à tel ensemble, les faits qu'il relate recouvrent tantôt un réel sociologique ou historique, tantôt une somme de détails grâce auxquels un *document* naît—en somme un acte personnel profitable au plus grand nombre. Ladite expérience renseigne et conduit, par ce qu'elle implique, à la réflexion. Biographie d'untel ou récit contracté d'un événement qui a dynamisé, voire transformé la vie de tel autre, geste d'une initiation collective parfois, sinon même miroir des nations prises sous le flash d'un œil par essence subjectif, *Témoins* dit et dira les hommes de toutes obédiences.

Ce livre constitue une nouvelle édition revue et augmentée du *Tour de France dans tous ses états !* paru en 2006.

ISBN : 978-2-296-08867-2

© Orizons, Paris, 2013

Le Tour de France
dans tous ses états !

Dans la même collection :

Maurice Couturier, *Chronique de l'oubli*, 2008

Chochana Meyer, *Un juif chrétien ?*, 2008

Josy Adida-Goldberg, *Les Deux pères*, 2008

François Wolff, *Si venait au monde un homme*, 2010

David Mendelsohn, *Millau, terre d'accueil des Juifs*, 2010

Olivier Larizza, *Couleur Mirabelle*, 2011

Paul Heutching, *Le bourreau a tué trois fois, réflexions sur des siècles de traites négrières*, 2012

Michel Arouimi, *Françoise Hardy : pour un public majeur*, 2012

Itamar Ben-Avi, *L'enclave*, 2013

Olivier Larizza, *Le Tour de France dans tous ses états !*, 2013

Olivier Larizza

Le Tour de France
dans tous ses états !

Orizons

2013

Du même coureur

Romans & récits

Couleur mirabelle (Orizons)

La Cathédrale (Orizons)

Le Choix des âmes (Anne Carrière)

La Théorie de la petite cloche (Anne Carrière)

Les Nénuphars de Belgrade (La Nuée Bleue)

Contes & histoires

Vingt-quatre contes des Antilles (Flammarion)

Seize contes de Grande-Bretagne (Flammarion)

Léonard de Vinci (Actes Sud junior)

Oscar le renard et l'impala de la savane (Oskar)

La Source miraculeuse et autres contes des Caraïbes (Oskar)

Ti-Jean et le festin du roi (Nathan)

Essais

La Querelle des livres (Buchen-Chastel)

Les Écrivains et l'Argent (Orizons)

Le Reliquat scintillant (Nizet)

Les Mystères de Dracula (Le Boulevard)

Littérature sportive

Le Tour de France dans tous ses états (Orizons)

On n'est amoureux qu'à bicyclette (Le Verger)

Propos avant-coureurs

Ce petit livre parut pour la première fois en 2006, à l'occasion du grand départ du Tour de France à Strasbourg, que devait alors un soleil perpétuel. Excité par la présence de ce cirque fabuleux qui avait pris possession de la ville près d'une semaine avant le prologue, je sillonnais les rues sur mon VTT flambant-neuf, volant de librairie en librairie, d'une interview à l'autre, des hôtels des coureurs à la salle de presse. Mon opuscule aimantait l'attention tandis que l'affaire de dopage Puerto défrayait la chronique et décimait les favoris de l'épreuve (Basso, Ullrich, Vinokourov). Le Tour de France était dans tous ses états, comme semblait l'avoir prophétisé mon petit bouquin. En réalité, il n'y était pratiquement pas question de dopage !

Je n'ai jamais rechigné à m'exprimer sur le sujet. Mais le faire dans le cadre de cette préface romprait le charme des pages à venir et trahirait l'esprit de*

* Notamment en radio et en télévision. Voir aussi mon ample avant-propos au recueil de Laurent Bayart, *Un Tour... deux roues* (2009).

fraîcheur et d'enthousiasme primesautier qui les caractérise. J'avais justement voulu faire un ouvrage qui célèbre le Tour autant pour sa dramaturgie que pour son folklore et ses coulisses : les personnages attachants ou cocasses que l'on y croise, les rencontres singulières qui ponctuent ses routes, les confidences que l'on y recueille de la part des anciens champions, des porteurs d'eau du peloton, voire des gens du terroir. La postface que j'avais rédigée à l'époque et que j'ai laissée telle quelle précise mes intentions. J'avais voulu faire un livre différent, à contre-courant du mainstream, qui raffolait — et raffole toujours — du scandale.

À l'occasion du centième millésime de la Grande Boucle et des festivités concomitantes, il m'a paru heureux de rééditer ce petit livre jaune qui suscita l'engouement des lecteurs. Souvenir ému : Daniel Mangeas, le speaker officiel du Tour, censé commenter en direct la course pour les spectateurs agglutinés aux barrières de l'arrivée, en déclama au micro certains passages lors de la première étape. Le texte fit même l'objet d'une adaptation théâtrale fort réussie, signée Sébastien Bizzotto et David Michem, et jouée notamment au cabaret de la Choucrouterie. Dans la choucroute, je n'ignore pas que nous y pédalons depuis quelques mois, sinon plusieurs années : la destitution de Lance Armstrong, septuple vainqueur rayé du palmarès en octobre 2012, emblématique ce méli-vélo. À celles ou ceux qui me reprocheraient de n'avoir pas (assez) modifié mon texte en

conséquence, j'opposerais le fait que l'on ne réécrit pas l'Histoire, surtout dix ou quinze ans après les événements sportifs. Et si celle-ci n'est plus en phase avec la vérité, nous évoluons alors dans la science-fiction, c'est-à-dire la littérature, précisément ce à quoi je m'attelais avec cet opus. Le regretté Laurent Fignon affirmant (dans Nous étions jeunes et insouciants, 2009) : « Deux choses consolent les hommes des vicissitudes de l'existence : la littérature, que les hommes ont inventée pour leur laisser croire que l'intelligence et le destin des autres est accessible à tous, et le vélo, que l'homme a imaginé pour prouver que la plénitude terrestre peut être de ce monde. » Ici les deux avancent main dans la main.

*Olivier Larizza
Strasbourg, avril 2013*

*«Le Tour de France est plus grand que
toutes les choses que l'on puisse imaginer.»*

Stephen Roche (vainqueur en 1987)

Prologue

La douleur du cyclotéléspectateur

Chaque année, à la même période, un trouble lancinant m'envahit : l'appétit diminue, le sommeil se rebelle et mes pensées se raidissent comme une chaussure dans un cale-pied. On me trouve fatigué, irascible — ou pire : *amoureux*. Je n'ai plus le temps pour rien et les livres que je projetais de finir s'entassent par dizaines sur le plancher de l'appartement. Tout s'arrête : la vaisselle ne se lave plus et l'aspirateur n'a pas l'idée de passer tout seul... Même le courrier, malgré tous ses efforts, n'arrive pas à sortir de la boîte aux lettres !

Soudain je suis pris d'une folie toute féminine : moi qui achète rarement des magazines, mes emplettes ne désemplassent pas, et sur mon grand lit queensize s'étale le papier glacé des revues : le numéro spécial de *L'Équipe*, *Le Cycle*, *Vélo Magazine*, *Cyclisme International*... Les mots de «favoris», «étapes» ou «pronostics» dansent

devant mes yeux comme autant de petits diables cornus et enjoués. Les pages colorées m'entraînent dans des lectures-fleuves, et si par malheur je n'en sors pas tout à fait rassasié, c'est sur le net que je pars voguer, le vent dans la poupe — et des pédales dans le cœur. L'écran de l'ordinateur devient un compagnon d'échappée en attendant la télévision, cette amante que pendant trois semaines je ne pourrai plus quitter. Oh, «amante» est un mot bien trop cordial, un euphémisme gentillet. Car cette satanée machine est une vraie esclavagiste, m'interdisant de l'éteindre et m'obligeant même à m'alimenter devant elle. Quelle exhibition indécente ! Elle m'inflige une sorte de masochisme cathodique dont on ne se délivre pas et qui vous poursuit jusque dans vos nuits, quand le corps tout entier se remémore les exploits vécus par procuration et qu'il peine à trouver le repos.

C'est une réelle souffrance que d'être fan du Tour de France ! Alors que le soleil écrase la ville en vacances et vous invite aux plus exquises randonnées sur les collines verdoyantes, vous vous cloîtrez dans votre logement, seul, les volets à demi baissés, coupé du monde pour mieux entrer dans cette autre dimension si mystérieuse. L'âme se déchire entre le plaisir de regarder la course à partir du meilleur promontoire possible (le moelleux fauteuil de cuir) et le lourd regret de ne pas être au cœur même de l'événement, parmi les cris de la foule bariolée, le kaléidoscope insolite de la

caravane publicitaire et l'espoir d'apercevoir *en vrai* ses champions. Dois-je y aller ? Dois-je rester ? Que faire ? Parfois la plume passe sur ce dilemme cornélien, pommade qui soulage et vous remet en selle...

